

François Gillet

Balleroy, 1949

Né en Normandie, très jeune expatrié en Grande-Bretagne où il fait de sérieuses études de langue et de commerce, puis formé à la technique photographique au collège d'art de Bournemouth, François Gillet décide de se fixer finalement dans les « marges » de la grande ville de Stockholm. Rompu aux exigences de la composition des lignes et des volumes, de l'équilibre des lumières et des finesses chromatiques par son expérience initiale de peintre, François Gillet intègre les plus hautes aspirations constructives et techniques à une pratique dont l'esthétique est proportionnellement tout l'inverse, tant elle aspire à se fondre dans la quotidienneté, la « vie de tous les jours ». Mais ce « réel », auquel le photographe parvient, est entièrement pensé au préalable puis monté en studio et il n'est pas rare que la préparation d'un décor dans tous ses détails l'occupe trois semaines avant d'être prêt pour l'objectif du grand format de la chambre, dont il est l'un des spécialistes les plus chevronnés. Dès sa première photographie grand format, il réalise une image qui est un chef-d'œuvre d'équilibre, d'harmonie, de simplicité et de tensions internes maîtrisées en traitant une nature morte avec une carafe d'eau, un pain, une serviette et des prunes. Depuis Chardin et jamais en photographie auparavant, une telle image n'avait été produite. Seul un travail long et patient, rigoureux à l'extrême et se tenant à l'écart de l'actuel flux si rapide des images, peut mener à une telle attention dans la contemplation du monde et nourrir la réflexion de l'artiste sur le rapport si complexe qu'entretient la

photographie avec la réalité. François Gillet s'en expliquait dans un entretien donné à Bernard Blanc et Joël Laroche : « Prendre une photo de la réalité, est-ce bien la réalité ? N'est-elle pas plutôt dans ce que tu en retiens, dans la façon dont tu vas moduler suivant ta propre sensibilité ? Chacun a sa propre réalité. Je ne crois pas vraiment à une réalité objective que la photographie serait capable de reproduire. Il y a une réalité photographique, certes, mais à partir d'elle c'est la subjectivité du photographe qui intervient en interprétant cette réalité photographique. Et quelquefois à ce moment-là, il t'arrive de la sentir plus réelle que la réalité ! » (*L'Album de François Gillet*, Éditions Zoom, 1981).

V.B.